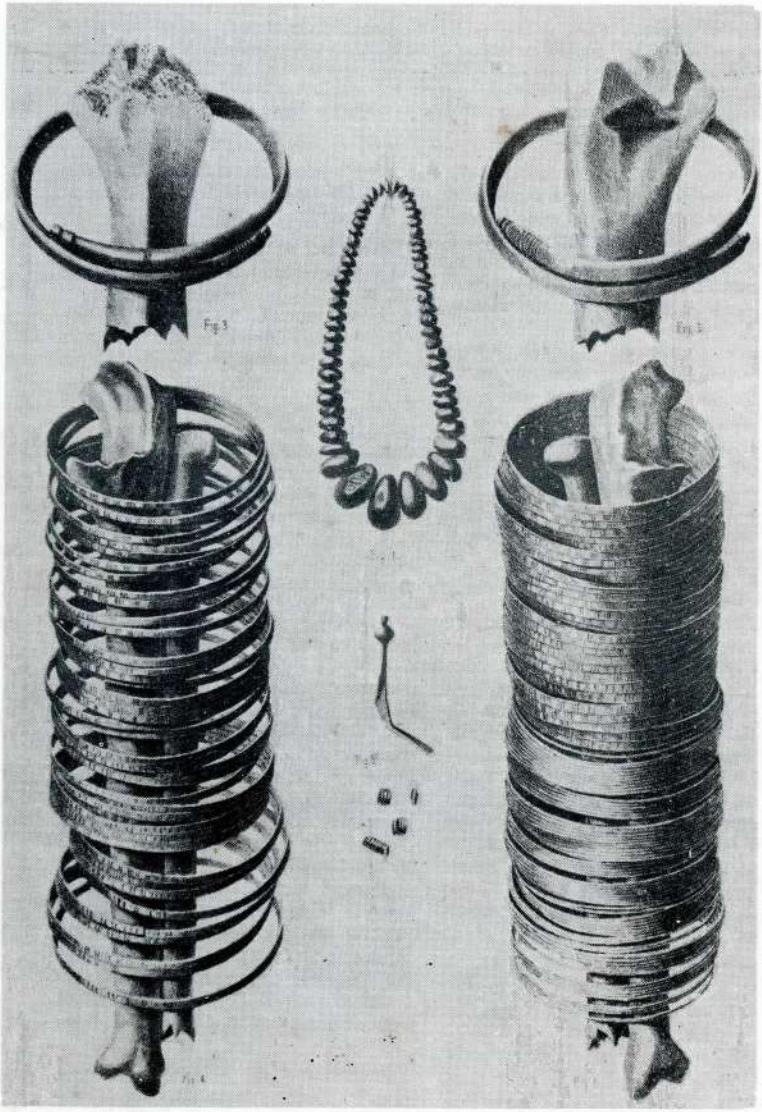
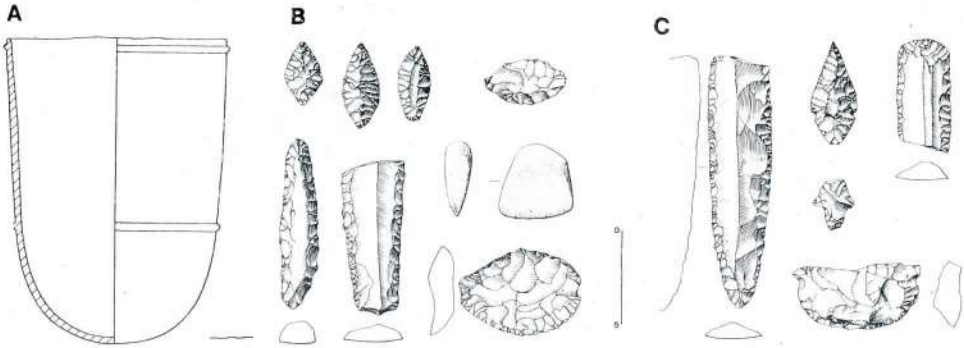
L'histoire en Savoie

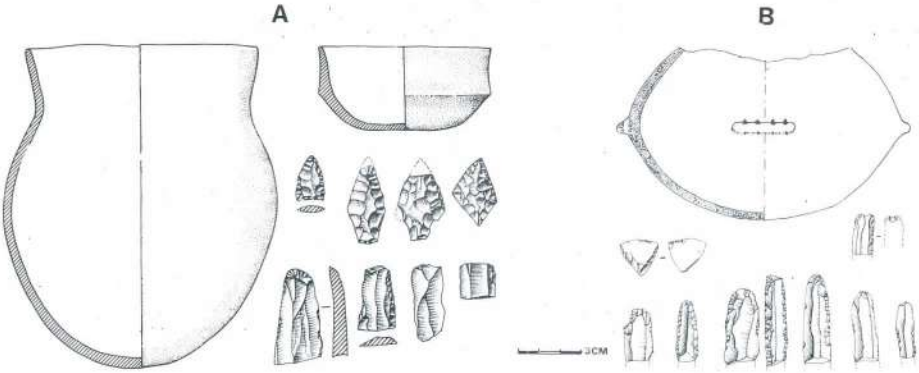
Préhistoire en Savoie



Mobilier de la tombe de Saint-Jean-de-Belleville (d'après J. Costa-de-Beauregard). bracelets à extrémités chevauchantes sur les bras, armilles sur les avant-bras, collier de perles d'ambre.



Néolithique final : Civilisation Saône-Rhône
A. Meimart. B. Aiguebelette - C. Annecy.



Néolithique moyen A. Cortaillod - B. Chasséen

Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie

- *Siège général* : Square de Lannoy-de-Bissy - 73-Chambéry
- C.C.P. Lyon 2345-98
- *Gérant-responsable de la revue* : A. PALLUEL-GUILLARD

L'Histoire en Savoie
Revue trimestrielle Historique
Commission paritaire n° 50500
I.S.S.N. 0046-7510

13e année
n° 51 décembre 1978

LA PREHISTOIRE EN SAVOIE

F. Ballet - P. Binez - A. Bocquet - G. Pion - J. Prieur

Les grandes étapes de la préhistoire en Savoie

Si le cliché habituel des dépliants touristiques annonçant la Savoie et ses montagnes n'est pas applicable à la totalité de la province, force nous est de reconnaître que les Alpes, leurs contreforts et les plateaux vallonnés la marquent de leur empreinte et lui confèrent une originalité propre. Sa préhistoire aussi est dominée par le relief.

La Savoie, géographiquement, est coincée dans un angle de la France ; elle se trouve comme enfermée sur trois côtés. Vers l'est les Alpes centrales, bien que balafrées de profondes entailles, bouchent l'accès vers le monde italique car, logiquement, la difficulté d'accès et de transport à travers les monts inhospitaliers a formé plus une barrière qu'un trait d'union. Vers le nord, le monde helvétique et le plateau suisse restent accessibles malgré la présence de l'obstacle du lac Léman, longue mer intérieure prolongée en amont par un Rhône impétueux. A l'ouest, le Rhône tantôt divaguant dans de plats bassins, tantôt enfoncé dans des cluses profondes est une frontière malaisée à passer. C'est seulement vers le sud que la Savoie s'ouvre facilement sur le Dauphiné soit par les plateaux molassiques de piedmont, soit par le large dégagement que constitue le sillon alpin. Nord du Dauphiné et Savoie se réunissent pour constituer une entité géographique et climatique particulière, du Léman à la barrière des cols (cols Bayard et de Lus-la-Croix-Haute) et du Rhône.

Nous n'insisterons pas sur toutes les raisons et toutes les preuves que nous avons tant dans le climat et la géologie que dans les anciennes civilisations pour individualiser cette entité territoriale ; mais nous ne verrons ici que l'évolution et l'originalité de sa partie septentrionale, la province savoyarde.

LES TEMPS PALEOLITHIQUES

Ceux-ci sont dominés par les influences très directes de toutes les glaciations qui ont permis la mise en place d'énormes calottes de glace dont les émissaires se sont répandus fort loin sur les plateaux et les plaines d'alentour. Par exemple le puissant glacier du Rhône a atteint Lyon, à 150 km de Genève ; c'est assez dire si ces phénomènes météorologiques et climatiques ont pesé sur l'occupation humaine. De plus, l'action érosive intense ou l'alluvionnement des glaciers ont modifié à plusieurs reprises le paysage interglaciaire, ce qui empêche le plus souvent d'y retrouver les vestiges des industries humaines s'il y en avait.

PALEOLITHIQUE INFERIEUR ET MOYEN

Les études géologiques montrent qu'à plusieurs reprises au cours du quaternaire la totalité du territoire de la Savoie a été ennoyé de glaces. Ceci permet de comprendre qu'aucun témoin du Paléolithique inférieur ne nous soit parvenu.

Et ceux du Paléolithique moyen sont rares puisque nous disposons seulement du peu abondant matériel de la grotte du Baré à Onnion, dans le Faucigny. Quelques silex découverts dans un repaire d'ours des cavernes attribué au Moustérien, indiquent une halte pour des chasseurs de bouquetin, de cerf et de chamois si on en croit les restes osseux trouvés avec outils taillés suivant un débitage levallois. La pauvreté des vestiges ne permet pas de grands développements ni de datation bien précise : RissWurm, début du Wurm ?

PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ET EPIPALEOLITHIQUE

Si cette période correspond à l'âge d'or des chasseurs de mammouths ou de rennes en Europe occidentale, les Alpes du Nord et la Savoie en particulier n'en livrent que les traces des derniers représentants : ceux de la fin du Magdalénien à partir de 11 000 ans avant J.-C. En effet, même sans entrer dans le détail, il est possible de citer les quelques gisements savoyards de cette époque. Les abris sous blocs du Salève constituent les anciennes découvertes dites de Veyrier, bien que placés sur la commune de Bossey en France. On remarquera que ces gisements prestigieux tant par l'abondance que par la richesse du matériel lithique et osseux (comme le bâton à trou gravé) doivent être rattachés au bassin de Genève plus qu'au plateau savoyard proprement dit. C'est la raison pour laquelle nos amis suisses les ont de tout temps exploités et étudiés ; nous devons accepter de bonne grâce, faisant taire un chauvinisme hors de propos, ce découpage géographique et culturel que nos frontières modernes n'ont pas toujours suivi. Le Professeur Sauter a déjà commenté pour Archéologia (n° 99) dans le cadre de la Préhistoire de la Suisse, ces anciennes mais si importantes stations magdaléniennes du pied du Salève.

Plus au sud sur le plateau, l'abri des Douattes à Musièges a livré de nombreux silex répartis sur deux couches. Des Magdaléniens installés au bord du torrent des Usses au début de l'oscillation chaude d'Alleröd, vers 1100 avant J.-C. et des Azilliens plus récents.

Le défilé de Pierre-Châtel, sur les deux rives du Rhône près de Yenne conserve dans plusieurs de ses grottes le passage des Magdaléniens, qui seront présentés dans la partie consacrée à cette remarquable cluse ouverte par le fleuve dans les chainons du Jura méridional.

En Chartreuse, la vallée de l'Hyère à 500 m d'altitude, nous a offert une belle séquence d'occupations du Paléolithique supérieur et de l'Epipaléolithique, dans les grottes de Saint-Thibaud-de-Couz. Cet important gisement, récemment fouillé (1969-1972) a servi d'abri à des chasseurs qui sont venus durant 4000 ans chasser le gros ou le petit gibier sur les flancs du Corbelet. Des fouilles et des analyses (Faune-Pollens-Sédimentologie) minutieuses ont permis de bien connaître l'évolution climatique des Alpes du Nord au cours du Tardi-Wurm et du Post-Wurm.

La steppe froide et marécageuse, caractérisant aujourd'hui les régions circumpolaires, constituait le cadre de vie des premiers occupants magdaléniens venus chercher refuge dans la grotte il y a plus de 13 000 ans. L'outillage de ces populations semble indiquer une grande stabilité reposant sur une économie bien structurée basée sur la chasse, la pêche et la cueillette, et des techniques bien adaptées à un certain environnement.

Avec le réchauffement climatique qui débute à l'Alleröd et se confirme à partir du Préboréal on assiste à une extension progressive de la forêt qui ne reculera que sous l'effet de l'intervention humaine au Néolithique, et à un changement important dans la composition de la faune. De nouveaux groupes apportent avec eux des outillages dont la diversité traduit des tentatives d'adaptation à un milieu en perpétuelle évolution, à la recherche de son équilibre.

La grotte de Saint-Thibaud-de-Couz est le premier gisement préhistorique à donner une séquence aussi complète de la fin des temps glaciaires dans les Alpes du Nord. On mesure ainsi son importance et la place unique qu'elle occupe dans l'histoire de la Savoie.

MESOLITHIQUE

Le réchauffement post-glaciaire a rendu possible la mise en place du couvert forestier, d'abord clairsemé au cours du Préboréal et du Boréal, puis plus dense avec la chênaie mixte de la période Atlantique. Cette ambiance forestière ne semble pas avoir convenu à la pénétration humaine. Peut-être quelques nomades, cueilleurs de haies, chasseurs d'oiseaux et de petit gibier ont-ils suivi les limites supérieures des forêts (vers 1400-1500 m) comme on le constate dans le Sud de la Chartreuse ; ou bien ont-ils suivi les cours des rivières pour s'installer dans les abris voisins, ainsi qu'ils l'ont fait dans le Bugey méridional... Actuellement nous n'en avons pas de traces pour la Savoie.

LES PREMIERS AGRICULTEURS

Au Néolithique la province savoyarde reçoit ses premiers défricheurs de deux directions opposées. Au Nord se manifeste le Néolithique moyen helvétique dans son faciès de Cortaillod. Les rives du lac Léman en sont imprégnées tant dans les habitats de bord de lac que dans les nombreuses tombes à coffre de pierre, où les corps sont inhumés sur le côté et en flexion (cistes de type Glis-Chamblandes, trouvées à Chens, Douvaine et Thonon). Il faut en outre signaler la ciste de Bellecombe en Tarentaise, sur le route du Petit-Saint-Bernard et le vase « Cortaillod » de Bozel. Ces jalons sont importants car ils attestent de l'ouverture de la voie savoyarde vers le val d'Aoste dès le Néolithique moyen ; cette région italienne est elle-même en étroit contact culturel avec le Valais suisse. Les gens porteurs du Cortaillod ont occupé aussi quelques abris comme ceux de Chaumont en Haute-Savoie, de La Biolle en Savoie, ou de Génissiat sur le Rhône. Mais si leur présence est bien attestée comme agriculteurs, éleveurs de petit bovidé, porc, chèvre et mouton, les fouilles modernes nous manquent pour les dater avec précision. Nous plaçons donc avec prudence leur présence au cours du IVe millénaire avant J.-C.

Dans la zone placée au niveau de Chambéry, ces « helvétiques » arrivent au contact avec la deuxième influence néolithique venue des

bords de la Méditerranée : celle de la civilisation chasséenne introduite soit par la voie rhodanienne soit par celle du sillon alpin. Ainsi on constate dans la céramique chasséenne de l'oppidum de Saint-Saturnin près de Chambéry ou de la grotte de la Grande Gave à La Balme quelques éléments « Cortaillod ». Il en est de même pour les pointes de flèche à base rectiligne ou concave qui mettent une note septentrionale à l'outillage lamellaire méridional.

Nous ne disposons pas actuellement de date pour cette occupation chasséenne, dans les fouilles anciennes. Pourtant la station de surface de Francin près de Montmélian, découverte et fouillée par Michel Malenfant en 1966, nous apporte des éléments intéressants pour la fin de cette période (2340 ± 75 avant J.-C.). (Dans l'attente d'une courbe de correction admise par tous les spécialistes français, nous continuons à donner les dates radiocarbone, non calibrées. Pour le Néolithique il faut ajouter 500 à 700 ans pour avoir une idée de l'âge absolu). Ainsi on sait que sous un couvert forestier dense, les Chasséens ont aménagé avec des galets le fond des chenaux fossiles, pour y installer leurs maisons, constituant un village de 200 m de long. La culture des céréales fut préparée par l'incendie de la forêt (culture sur brûlis).

Bien que présentes, les civilisations du Néolithique moyen ne semblent pas avoir eu une grande extension en Savoie. Il faut vraiment attendre le début des civilisations du Néolithique récent ou final pour assister à la mise en valeur de nombreux terroirs.

NEOLITHIQUE FINAL ET CHALCOLITHIQUE

Vers — 2500, à la période chaude et humide de l'Atlantique succède le sub-boréal, plus sec, dans un changement climatique net. Une mutation profonde se produit aussi dans les techniques et les habitudes. L'industrie du silex à base de grattoirs, de perçoirs et surtout de lamelles et lames du Néolithique moyen, fait place à un matériel plus frustre où la lamelle est presque inexistante, au profit d'outils très divers sur éclats grossiers et épais. Pourtant les beaux outils à fines retouches parfois bifaces ne sont pas exclus de l'outillage courant, ainsi que les lames ; mais celles-ci demeurent rares. Cette mutation se retrouve aussi dans la céramique : de petits vases bien cuits et bien lissés de la période précédente, deviendront de gros récipients en pâte grossière, souvent mal cuite.

Cette apparente dégénérescence technique s'accompagne d'une diffusion plus grande de l'occupation, illustrée par un nombre plus élevé de gisements.

Les régions lacustres et marécageuses accueillent des villages aux maisons de bois dont les habitants sont assimilés à une civilisation récemment individualisée, la **civilisation Saône-Rhône** qui s'étend sur le Jura suisse et français, la vallée de la Saône jusqu'au nord du Bas-Dauphiné et bien sûr la Savoie.

Les bords du lac Léman en possèdent quelques stations, ainsi que le Port d'Annecy, le lac d'Aiguebelette et le lac du Bourget (Grésine - Meimart). On dispose de quelques dates : 2650 ± 120 avant J.-C. à Aiguebelette, 2110 ± 120 à Meimart. Mais aucune fouille récente n'est venue apporter d'éléments ethnographiques nouveaux ; nous connaissons

seulement quelques pièces de silex draguées et triées avec soin lors des « fouilles » du siècle dernier ou des dernières sécheresses de 1921.

Nous pouvons, à l'aide de quelques fossiles directeurs, discerner à l'intérieur de cette civilisation une influence « cordée » dans les stations occidentales du lac Léman et le défilé de Pierre-Châtel, la station du Port à Annecy, avec ici une perle en cuivre pur.

LE CUIVRE

Nous avons donc à Annecy le premier métal savoyard, apporté par la civilisation « cordée » qui fleurissait sur les lacs du Jura suisse. Mais plusieurs haches plates trapézoïdales en cuivre (Sévrier - Faverges - Saint-Pierre-d'Albigny - La Balme) ont une origine plus difficile à préciser en l'absence d'analyses (actuellement en cours). On pourrait les rattacher aux méridionaux chalcolithiques qui ont dû atteindre la région et s'installer dans les terroirs calcaires secs vers 2000 avant J.-C. Leur arrivée semble correspondre à celle du peuple des Campaniformes, sans que nous osions relier ces deux phénomènes qui ont pu être contemporains mais toutefois distincts.

De toute façon on assiste à la diffusion d'agriculteurs-pasteurs qui inhumaient leurs morts collectivement en grotte et dont le mobilier funéraire est composé de longues lames de silex, retouchées ou non. Les découvertes du Seuil des Chèvres à La Balme, Savoie, de Loutraz près de Modane, de la Grotte à Carret à Saint-Jean-d'Arvey, de la Grotte de Challes-les-Eaux, de l'abri de Fontcouverte en Maurienne montrent assez la répartition vaste de cette culture et de ces rites à qui on doit peut-être les peintures rupestres du Trou de la Féclaz à Saint-Jean-d'Arvey.

Les vases campaniformes sont plus rares en Savoie (dolmen de Cranves dans le Chablais, grotte de Sollières en Maurienne, Balme-de-Thuy près de Thônes, Seuil des Chèvres dans le défilé de Pierre-Châtel) et on ignore d'où ils peuvent tenir leur origine, si tant est qu'il y en ait une seule...

Une petite vallée ouverte sur la Tarentaise, près de Moûtiers a livré au début du siècle des tombes et du matériel d'origine italique. Avec des pointes de flèche de silex et des haches polies, il est intéressant de voir associer poignard, hache plate et pendeloque en cuivre. La position du corps et les caractères très particuliers des objets font que nous disposons à Fontaine-le-Puits du seul témoignage de la Civilisation de Remedello à l'ouest des cols alpins.

LE MEGALITHISME

Le Chablais savoyard est une des deux zones alpines à posséder des dolmens (l'autre étant le Gapençais dans les Hautes-Alpes). Il y avait six ou sept dolmens à l'origine qui auraient été détruits vers 1860 (Pers-Jussy et Cranves en particulier) ; deux nous restent à Reignier et à Saint-Cergues. Il est bien difficile de donner un âge précis à ces monuments ; par comparaison on place avec prudence leur construction au IIIe millénaire avant J.-C. étant entendu qu'ils ont été utilisés fort longtemps (Campaniforme et même Bronze ancien pour le dolmen de Cranves).

Toutefois il est une autre forme de mégalithisme dans nos Alpes qui est nettement plus répandue ; nous voulons parler des pierres à cupules, pédiformes et gravures diverses dont chaque année amène des éléments nouveaux. Nous n'entrerons pas dans le détail de leur étude, puisque la Vanoise a actuellement la chance de posséder un groupe actif et compétent, qui s'occupe de ce problème. Simplement nous signalerons les zones où elles sont concentrées : Chablais, Maurienne, Tarentaise et Bugey savoyard. Cette dernière région s'étant considérablement enrichie en vestiges avec les découvertes récentes de M. Lagier-Bruno, de Billième, Jongieux, Lucey, etc.

LE DEBUT DE L'AGE DU BRONZE

C'est encore de la Suisse que nous viennent vers — 1600 les premiers outils de bronze, sous la forme de haches à rebords, de haches spatules, de poignards à manche massif ou d'épingles à tête perforée ou plate. Ils ont été fabriqués en Valais dans le cadre de la florissante **Civilisation du Rhône** qui s'étale sur tout le bronze ancien. Bien que rares, ces documents métalliques, par leur répartition, permettent d'entrevoir les axes commerciaux et les couloirs de pénétration intra-alpins. C'est ainsi que l'on sent la Maurienne abandonnée au profit de la Tarentaise (poignards de Feissons-sur-Isère, de Bourg-Saint-Maurice, hache de Moûtiers). La découverte du poignard de Feissons-sur-Isère, à l'entrée d'une mine de cuivre laisse supposer la haute antiquité de son exploitation. Ailleurs quelques objets forment un semis très lâche avec les haches de Veyrier-du-Lac, du col de l'Epine et de Ripaille et le poignard de Ripaille.

Pour des raisons encore inconnues la civilisation du Rhône cesse d'exister vers — 1500, donc d'exporter ses brillantes productions. Pourtant quelques objets de bronze continuent à nous parvenir des zones septentrionales : le nord de la Suisse et le sud-ouest de l'Allemagne. On reconnaît ces influences dans les haches à rebords d'Etrembières, d'Allonzier en Haute-Savoie, de Pontamafrey, d'Aix-les-Bains en Savoie. Les poignards de la Bathie et de la Biolle, Savoie, viennent compléter le matériel du dépôt de Douvaine avec ses haches à talon, à rebords et son épingle à tête globuleuse perforée identique à celles de la station d'Arbon-Bleiche sur le lac de Constance.

Mais durant cette première partie de l'âge du Bronze l'apport métallique apparaît comme un phénomène mineur. En effet tout laisse supposer que les populations poursuivaient sans grand changement une économie néolithique dont ils maintiennent la tradition sur plus d'un millénaire et demi.

On en ignore la cause mais ces quelques siècles ont tenu la Savoie sur les marges des grands mouvements civilisateurs qui se sont développés tout autour, tant au bronze ancien qu'au bronze moyen : Civilisation du Rhône - Civilisation italique de la Polada - Civilisation des Tumulus pour les plus importantes.

LES PREMIERS METALLURGISTES

Par quel hasard, sous quelle influence, les Alpins du XIIe siècle avant J.-C. se réveillent-ils de leur torpeur technique et culturelle ? On mettra longtemps encore pour y voir totalement clair, mais quels sont les faits que l'archéologie nous force de constater ?

Parallèlement à du matériel de bronze importé de la première phase de la **Civilisation des Champs d'Urnes** (haches à ailerons médians courts,

épingles à collerettes, à tête biconique, etc.) On voit apparaître des haches très particulières à ailerons médians allongés dont la répartition est localisée aux Alpes du Nord. Le dépôt de La Balme associe d'ailleurs ces deux types de hache avec des bracelets gravés alpins, eux aussi caractéristiques. Quelques haches à ailerons médians longs, alpines, partent vers la Saône, le Jura, le Piémont et la plaine du Pô (dépôt de Pignerol aux bronzes alpins, Terramare de Brabbia, etc.). Voilà donc des contacts avec l'Italie qui se nouent ; on va voir leur importance.

En effet, vers — 1050, nouvel essor de notre métallurgie, plus savoyarde celle-ci et où se retrouvent très nettement les influences des Terramare d'Italie du Nord : épaulements sur les haches à ailerons et lingots bipennes en cuivre identiques à ceux des dépôts protovillanoviens. Nous disposons en Savoie de quelques objets (haches - bracelets - épingles en particulier) originaux dans les dépôts de Meythet, Menthon, Drumettaz-Clarafond, Albertville ; aucun ne peut trouver son semblable ailleurs et on sent là une entité technique bien individualisée, que l'on place à la phase moyenne du Bronze final alpin.

C'est à ce moment que s'installent les porteurs de la civilisation des Champs d'Urnes que l'on retrouve dans les cimetières à incinération de Douvaine et Sciez près du Léman. Ils installent les premiers ateliers palafittiques, producteurs d'objets de bronze, sur les rives des lacs Léman, d'Annecy (Sévrier, Annecy-le-Port) et d'Aiguebelette. La céramique (gobelets à épaulement entre autres) aussi bien que les bronzes (couteaux à dos arqué, épingles des Champs d'Urnes, hache à douille) se rattachent aux productions habituelles de Suisse, Allemagne du Sud-Ouest ou France de l'Est, que l'on date du Bronze final IIb ou IIIa (phase moyenne du Bronze final alpin).

Il nous faut donc admettre que durant les Xe et IXe siècles avant J.-C. ont coexisté en Savoie des artisans indigènes marqués d'influence italique et des nouveaux venus, artisans étrangers porteurs de ce qu'on a coutume de nommer la 2e vague des Champs d'Urnes, dans son faciès Rhin-Suisse pour notre région.

Mais le temps efface les différences et l'assimilation reste la solution ultime et élégante des divergences. C'est ce qui s'offre aux yeux de l'archéologue quand il examine les objets métalliques ou céramiques plus récents. Vers — 900 les rivages du lac du Bourget jusque-là peu habités s'animent de quelques villages de bronziers qui alimentent les marchés locaux pendant deux siècles au moins. On admire tout de suite une grande originalité dans les outils et la parure, même si se sentent encore les origines septentrionales anciennes et quelques nouveautés suisses qui sont adoptées. Nous n'entrerons pas dans le détail, mais les productions fleurent bon leur terroir comme les bracelets torses ou gravés, les haches à ailerons massives, les faucilles courtes, les couteaux à douille très dépouillés, la céramique peinte, etc.

Par opposition on s'aperçoit que les ateliers contemporains du lac Léman restent rattachés aux lacs du Jura suisse et leur matériel n'est plus tellement comparable dans le détail à celui du Bourget, au cours de cette phase récente du Bronze final alpin.

Il est intéressant de noter quelques contacts devenus bien rares avec l'Italie (fibules à arc mince du Bourget, rasoir villanovien de Pralognan, datables de la fin du IXe siècle) et aussi l'introduction de quelques

épingles en fer au lac du Bourget. C'est le premier témoin de ce nouveau métal en Savoie, à l'extrême fin de l'Age du Bronze.

Cette première métallurgie savoyarde couvre tout l'**Age du Bronze final** durant lequel une agriculture florissante s'étend peu à peu vers les terroirs élevés puisque le Valmeinier et la Valloire portent témoignage des premiers défrichements à cette période. Il est inutile de citer la localisation précise des nombreuses trouvailles de bronzes et des stations terrestres, cela nous entrainerait trop loin. Il est probable que certaines mines de cuivre alpines aient été mises en exploitation pour fournir les centres de productions lacustres en particulier, telles celles des filons de haute Maurienne.

La présence de métallurgiste est en effet confirmée par une découverte peu spectaculaire mais riche en enseignements, celle d'un marteau à rainure en cagneule, à la grotte des Balmes, à Sollières.

Le marteau à rainure est l'outil caractéristique du mineur de l'Antiquité, utilisé pour concasser le mort-terrain ou le minerai (ils sont très nombreux dans les ateliers de bronziers du lac du Bourget). Or celui des Balmes est en cagneule, roche trop tendre pour être fonctionnelle, ce qui nous conduit à penser que nous avons là un objet votif dans un « Champ d'Urnes » souterrain, nécropole des premiers mineurs attestés en Maurienne.

Mais l'essor de la métallurgie n'est possible qu'avec la maîtrise de l'art du feu. Or les gens du Bronze final la possède parfaitement comme en témoigne le remarquable four de potier en terre cuite, démontable en deux parties de Sévrier, sur le lac d'Annecy. Des essais sur une reconstitution ont permis d'atteindre aisément la température de 900°.

Aimé BOCQUET.

L'AGE DE FER EN SAVOIE (750 à 15 avant J.C.)

LE PREMIER AGE DU FER OU HALLSTATT (750 à 450 avant J.-C.)

Après l'abondance des découvertes archéologiques du Bronze Final, la période hallstattienne correspond à un certain vide ; quelques régions seulement ont livré un matériel intéressant, rappelant celui du Jura ou du Plateau Suisse. En Haute-Savoie, le tumulus du Mollard à Gruffy (canton d'Alby) contenait des fibules, des bracelets et des fragments de plaques de ceintures de bronze ; Fillinges en Faucigny a livré des cuirasses en bronze et Perroix sur Talloires un ornement avec anneaux concentriques. En Maurienne, Montdenis et Lanslevillard ont fourni des bracelets et des fibules. Ce mobilier indique des rapports étroits entre la Haute Savoie et le Jura ; mais l'influence de l'Italie du Nord à travers les cols alpins est attestée par le type de fibules à navicella découvertes à Montdenis et à Lanslevillard.

On peut donc supposer qu'à l'époque où disparaissent les stations littorales des lacs, les Hallstattiens, descendus du Jura, sont venus occuper le Chablais, le Faucigny et le Genevois où ils ont transporté leurs coutumes funéraires (tumulus au mobilier caractéristique) ; mais ces nouveaux venus négligent les régions montagneuses des Alpes, dont les cols sont déjà fréquentés par les marchands grecs et étrusques (c'est

probablement ar les voies alpines qu'est arrivé à Vix, en Côte d'Or, le célèbre cratère de bronze fabriqué vers 525 avant J.-C. dans les ateliers d'Italie du Sud).

LA PERIODE DE TRANSITION HALLSTATT - LA TENE (vers 450 avant J.C.)

A cette époque, les vestiges apparaissent en grand nombre, bien localisés dans les hautes vallées, à l'intérieur des Alpes. Les sépultures ont livré un matériel abondant et typique (objets de parure en bronze, colliers d'ambre, etc.) reflétant une culture locale, qui évolue au sein du monde alpin, régie par des impératifs de climat, de relief et de ressources qui lui sont propres. Dans certaines régions de la Tarentaise, de la Maurienne et de l'Oisans, situées au-dessus de 1 000 m d'altitude, c'est le même mobilier que l'on retrouve, caractérisé par l'absence d'armes et de céramique, comme par la grande quantité de bracelets sur les bras des squelettes. L'identité du faciès culturel entre Maurienne et Tarentaise est confirmée par la présence dans les Arves et à St-Jean-de-Belleville d'un type bien particulier de « fibules à tablette ».

En Tarentaise, ce type de sépultures se retrouve à Champagny, Pralognan, Saint-Oyen, Feissons-sur-Isère et surtout St-Jean-de-Belleville. Pour cette dernière localité, il s'agit d'une véritable nécropole, qui s'étend sur environ sept hectares, près de la chapelle Notre-Dame, à 1 120 m d'altitude ; les fouilles ont été entreprises en 1864 et en 1866 par Borrel et Costa de Beauregard : les tombes, construites en pierres brutes plantées verticalement autour d'un fond dallé, contenaient des corps étendus horizontalement, les bras allongés ou repliés sur le bassin, avec une fibule sur le haut de la poitrine (donc ensevelis dans un vêtement ou un linceul fixé au cou par l'épingle ou fibule) ; le mobilier funéraire est constitué essentiellement par des objets de parure : bracelets variés (avec prédominance des filiformes : un avant-bras en possédait soixante-cinq) bagues en argent ou en bronze, fibules en bronze ou plus rarement en fer, colliers d'ambre formant la parure la plus caractéristique. La plupart de ces objets sont conservés au Musée Savoisien de Chambéry.

En Maurienne, outre les découvertes isolées en amont de St-Avre-sur-la-Chambre, c'est dans le bassin de l'Arvan, sur la rive gauche de l'Arc, que les trouvailles ont été le plus nombreuses : Fontcouverte, Albiez-le-Vieux, St-Jean et St-Sorlin d'Arves ont livré en abondance des bracelets, des fibules, des crotales, etc. Mais c'est à St-Jean d'Arves, en mai 1976, que pour la première fois une fouille systématique a été organisée par le Groupe Archéologique de Faverges : les cinq sépultures dégagées, dont l'une double avec les corps en position tête-bêche, sont des tombes plates à entourage de pierres, identiques à celles de St-Jean-de-Belleville ; le mobilier funéraire, déposé à Viuz-Faverges, est constitué par des bracelets (armilles, mais aussi bracelets plus gros, passés au-dessus du coude, comme on les voit représentés sur les sculptures d'Entremont, près d'Aix-en-Provence), bagues et fibules en bronze, colliers d'ambre, pendants d'oreille, etc.

Les somptueux mobiliers qui accompagnent les morts témoignent d'une grande richesse matérielle des Alpins d'altitude au cinquième siècle avant J.-C. Ces peuplades pratiquent culture et élevage, exploitent le sel (près de Moûtiers, par exemple), ainsi que les mines de cuivre et de plomb bague en plomb de St-Jean-de-Belleville, pendeloques en plomb de St-Jean-d'Arves). Mais la cause principale de la prospérité est peut-être à chercher dans l'utilisation des routes et des cols alpins, qui se développe à l'époque où les civilisations étrusques et grecques sont à leur apogée (dans le mobilier, des éléments d'origine italique accompagnent parfois le matériel indigène) : pour franchir les Alpes, il fallait des guides et des porteurs, qui devaient faire payer cher leurs services. Ce n'est donc pas un hasard, si les découvertes importantes se situent près des grands cols : St-Jean-de-Belleville sur la route du col des Encombres, plateau des Arves vers le col de Croix de Fer, Lanslevillard au pied du col du Mont-Cenis.

LE DEUXIEME AGE DU FER OU LA TENE (450 à 15 avant J.-C.)

Il ne semble pas possible de cerner un faciès autonome de La Tène ancienne, car les objets de cette époque sont rares et coexistent avec ceux du Hallstatt Final. Par contre, un faciès de La Tène Moyenne apparaît avec quelques tombes au matériel homogène : en Tarentaise, à Saint-Laurent-de-la-Côte, avec une tombe contenant une fibule, une bague à spirales et quatre bracelets, dont un à méandres. Ce même faciès se retrouve en Maurienne, avec deux découvertes intéressantes : à Jarrier, où une tombe contenait une ceinture-chaînette, une bague d'argent en spirale, un bracelet à méandres et des fragments de poterie grise ; à St-Sorlin d'Arves, où une découverte récente (mai 1978) a livré une fibule caractéristique, cinq boutons et deux bracelets en verre.

Le deuxième Age du Fer est celui des grandes migrations celtiques. En faisant concorder les données littéraires et les données archéologiques, c'est aux environs de 500 avant J.-C. que l'on peut situer les premiers mouvements gaulois vers la plaine du Pô et aux environs de 400 avant J.-C. les migrations les plus importantes. C'est en effet à cette dernière date qu'il faut placer l'invasion de Bellovèse, dont l'itinéraire est précisé par Tite-Live (Histoire, V, 34) : venant du Nord, une partie des Gaulois passe par le pays des Taurins (ipsi per Taurinos transcenderunt), occupe la plaine padante (Gaule Cisalpine) avant de prendre Rome vers 390 avant J.-C. La sépulture du Bourget-sur-Modane, découverte en 1974, avec son torque typiquement gaulois, peut être considérée comme un témoin du passage des Celtes, en direction de Turin par le col du Mont-Cenis.

C'est probablement peu après cette époque que les Celtes s'implantent dans les Alpes : de même que plus tard le gouvernement de Rome ne pourra admettre entre la Gaule Cisalpine (occupée par Rome à la fin du troisième siècle avant J.-C.) et la Gaule Transalpine (conquise en 1° avant J.-C.) une enclave étrangère avec les Alpes non encore soumises, pour les mêmes raisons, quelques siècles auparavant, les Celtes installés en Cisalpine et en Transalpine furent amenés à contrôler les Alpes.

Mais la conquête romaine de la plaine du Pô (fin IIIe siècle), puis de la Gaule Transalpine (125 avant J.-C.), provoquera une dernière immigration celtique dans les Alpes : selon Polybe, les Gaulois de la Cisalpine ont été chassés par les Romains de la plaine du Pô, sauf de quelques lieux au pied des Alpes. Avec l'implantation de ces derniers Celtes, sont individualisées les peuplades alpines énumérées sur le Trophée des Alpes à La Turbie et sur l'arc d'Auguste à Suse : les Ceutrons de Tarentaise et les Médulles de Maurienne voisinent alors avec les Allobroges de l'avant-pays.

L'unité des peuplades des Alpes sera définitivement brisée par la conquête d'Auguste vers 15 avant J.-C. Le gouvernement de Rome organise alors une série de petites provinces pour protéger les passages : les Alpes Maritimes, capitale Cimiez, sur la voie côtière ; les Alpes Cottiennes, capitale Suse, sur la voie du Mont Genèvre ; les Alpes Graies, capitale Aime, sur la voie du Petit-Saint-Bernard ; les Alpes Pennines, capitale Martigny-en-Valais, sur la voie du Grand-Saint-Bernard.

Jean PRIEUR

MOBILIER FUNERAIRE DE L'AGE DU FER DECOUVERT A SAINT SORLIN D'ARVES EN MAI 1978

En mai 1978, à St-Sorlin d'Arves, à 100 m en aval de l'église au lieu-dit « Saint-Pierre » (1500 m d'altitude) au bord de la route nationale 526 (coordonnées Lambert : 906,5/331,7), lors des terrassements pour la construction de la maison Bellot Jack, la pelle mécanique a déterré une tombe plate du 2e Age du Fer (la Tène moyenne) à environ deux mètres de profondeur, sur un terrain en pente. Parmi les ossements, on a récupéré une partie du mobilier funéraire, dont le sauvetage scientifique est dû à l'intervention de l'abbé Antoine Bochud, curé de St Sorlin d'Arves. Les objets sauvés sont d'un type assez rare dans la Maurienne : fibule et boutons en bronze, bracelets en verre.

La fibule en bronze, longue de 10,5 centimètres, pesant 33 grammes, est d'une seule pièce : l'arc, d'une grande simplicité, à la forme d'une anse aplatie ; le ressort comprend deux spirales à quatre enroulements symatriquement ordonnés, avec corde extérieure ; le porte-ardillon, se prolonge par un appendice caudal assujetti à l'arc au moyen d'un petit anneau et orné de quelques stries interrompues par un bouton globuleux, dont le décor oculé (deux petites sphères) et une strie horizontale donnent un aspect anthropomorphe.

Ce type de fibule, très allongée, est caractéristique de la Tène moyenne, qui s'étend environ de 250 à 120 avant J.-C. On a retrouvé des fibules de même type à Peyre-Haute dans les Hautes Alpes, à Gaillard en Haute-Savoie, à Rives dans l'Isère, ainsi que dans la région de Neuchâtel et de la Tène en Suisse.

Les « boutons », au nombre de cinq, longs de 2,3 cm, sont creux et formés par une mince plaque de bronze en forme de selle (forme « violonnée ») portant une barrette longitudinale sur la face postérieure.

Le même type a été retrouvé à Peyre-Haute dans les Hautes-Alpes ; mais la destination de ces objets reste problématique : amulettes pour collier, bracelet ou ceinture ?

Les deux bracelets en verre ont été cassés lors de la découverte : l'un est presque complet, l'autre ne conserve que le quart de son pourtour. Ils sont identiques et mesurent 7 cm de diamètre : plats sur leur face interne (dont la hauteur est de 2,2 cm pour le mieux conservé et de 2 cm pour l'autre), ils sont ornés extérieurement de moulures et de sillons ; en verre bleu cobalt, la partie externe est décorée avec application de filets de pâte vitreuse, formant des zig-zags jaunes et blancs alternés.

Ces bracelets en verre, trouvés pour la première fois dans notre région, sont abondants dans les pays rhénans et sur le territoire helvétique (région de Berne) : ils deviennent de plus en plus rares quand on s'éloigne de ces deux pays. Ils ont probablement été fabriqués dans des ateliers situés en Suisse ; la coloration était obtenue par des oxydes métalliques : cobalt pour le bleu, antimoine pour le jaune ; avec addition de farine d'os au verre en fusion, on obtient un verre blanc laiteux.

Ces types de parure en verre deviennent la grande mode des deuxième et premier siècles avant J.-C. La présence, dans la même tombe de St-Sorlin d'Arves, de ces deux bracelets en verre avec une fibule en bronze caractéristique de la Tène moyenne nous donne une datation relativement précise : la période finale de la Tène moyenne, soit vers 150 avant notre ère.

A cette époque, les peuplades celtiques sont solidement implantées dans les Alpes et les échanges sont réguliers entre les Caturiges des Hautes-Alpes, les Mudulles et de la Maurienne et les Helvètes du plateau suisse. Ce sont ces mêmes peuplades alpestres, en pleine prospérité, qui résisteront aux armées romaines franchissant les Alpes en 125 avant J.-C. pour la conquête de la Narbonnaise et en 58 avant J.-C. pour la conquête de la Gaule Transalpine.

Jean PRIEUR

LE GISEMENT PREHISTORIQUE DE SAINT-THIBAUD-DE-COUZ

Les résultats fournis par l'étude du gisement de Saint-Thibaud-de-Couz sont le fruit d'une recherche pluridisciplinaire auxquels ont collaboré les chercheurs suivants : A. BOCQUET (Centre de Documentation de la Préhistoire alpine), J. CHALINE (Sciences de la Terre, Dijon), G. DESSE (Laboratoire de Biologie marine, Concarneau), J. EVIN (Laboratoire du Radiocarbone, Lyon), M. GIRARD (Laboratoire de Palynologie, Musée de l'Homme, Paris), P. LEQUATRE, C. MOURER-CHAUVIRE (Sciences de la Terre, Lyon), J.-L. VERNET (Laboratoire de Paléobotanique, Montpellier), P. BINTZ (Sciences de la Terre, Grenoble).

Cette cavité a été éventrée et en partie détruite, il y a longtemps, par l'exploitation d'une carrière faisant apparaître dans la tranche de terrain des couches noires de charbon de bois témoignant d'une présence humaine très ancienne. Découverte en 1965 par Aimé Bocquet, elle fut fouillée entre 1969 et 1972 par les membres du Centre de documentation de la préhistoire alpine et a livré des vestiges superposés en « stratigraphie » de plusieurs habitats s'échelonnant sur près de quatre millénaires. Une telle découverte constitue une véritable chance car très rares sont les sites qui accumulent en un même lieu les témoignages de plusieurs périodes culturelles. Des études minutieuses, portant non seulement sur les restes archéologiques, mais aussi sur la flore (à partir de la détermination des pollens), sur la faune abondante et variée (rongeurs, oiseaux, grands mammifères, poissons, coquilles de mollusques) et sur les sédiments ont permis de reconstituer, pour la première fois dans la région, l'histoire naturelle et culturelle, et d'en dater les différentes étapes grâce au carbone 14 à partir des charbons de bois. L'étude des pollens fossiles notamment a permis de retrouver l'évolution climatique sur quinze millénaires (depuis le retrait des glaciers jusqu'à nos jours) grâce aux oscillations climatiques révélées dans les proportions des différentes espèces végétales.

La grotte était remplie sur près de sept mètres d'épaisseur de sédiments constitués de cailloux, de limons et de sables provenant de la destruction naturelle des parois ou d'apports extérieurs. Douze niveaux d'habitats superposés, marqués par des foyers, des restes alimentaires, des silex ont été repérés. Ces niveaux se succèdent du paléolithique supérieur à la fin de l'épipaléolithique entre 11.100 et 7.000 av. J.-C.

Les premiers occupants (couche 9) ont laissé de leur passage des témoignages sous forme de foyers avec épandage d'ocre, de restes alimentaires, d'outils sur silex caractérisant le magdalénien final. Daté à Saint-Thibaud de 11.100 av. J.-C., ce magdalénien est très voisin de celui connu plus au sud dans la vallée du Rhône, et plus au nord dans le Jura méridional et en Suisse. Les restes culinaires de cette couche ont livré des ossements abondants de bouquetin, de chamois, de lièvre variable ; le renne et l'élan sont également présents. La végétation est marquée par une abondance de graminées et la pauvreté des arbres et arbustes : bouleaux dans le fond de la vallée, pins et genévriers sur les versants. Les rongeurs, dont l'étude statistique est particulièrement intéressante pour la connaissance des climats passés sont notamment représentés par le campagnol nordique et le campagnol des neiges, espèces marécageuses boréales. Parmi les oiseaux, enfin, les éléments les plus abondants sont les lagopèdes, associés à de nombreuses espèces nordiques et montagnardes. Toute ces informations révèlent un paysage de steppe coupée de quelques bouquets d'arbres, un fond de vallée marécageux sous climat très humide et encore froid (température moyenne annuelle inférieure de 2 ou 3 degrés à la température actuelle).

Vers 10.000 avant J.-C., alors que s'installe une période d'amélioration climatique, plus marquée, la grotte connaît une importante occupation concrétisée par un foyer épais établi sur un horizon d'ocre (couche 7). L'outillage est très différent : des pointes à bord abattu courbe, appelées pointes aziliennes, associées à de petits grattoirs, sont les éléments dominants de cette industrie qui caractérise la civilisation azilienne.

Le paysage et le climat se sont modifiés : la grande faune comprend toujours le bouquetin, mais le renne et l'élan ont disparu. Le cerf et le chevreuil apparaissent. Parmi les rongeurs et les oiseaux, on remarque l'abondance des formes forestières, la diminution des espèces d'espaces découverts et nordiques. Les pollens enfin indiquent l'extension de la forêt, mais les formes chaudes telles que le chêne restent rares. Nous assistons donc à un changement fondamental du milieu naturel marqué par un net réchauffement climatique favorisant l'installation de la forêt et l'apparition d'espèces nouvelles. Ce changement coïncide à Saint-Thibaud avec l'arrivée des premiers aziliens qui continueront d'occuper à intervalles réguliers (couches 6C et 6B) l'abri que leur offre la grotte de Saint-Thibaud. Chacun de leur passage est marqué par des foyers, des ossements et des restes d'outillage, dont la composition est différente d'une couche à l'autre, seule la pointe azilienne constitue le point commun.

Puis apparaît une nouvelle détérioration climatique marquée par un froid vif et sec. L'abri est momentanément abandonné. Le retour des occupants aziliens se fait à la faveur d'un nouvel et dernier réchauffement climatique au cours duquel le couvert forestier prendra une extension de plus en plus grande.

Cette période se termine par une dernière occupation, datée de 7000 av. J.-C. ayant livré une industrie différente sans pointe azilienne, et des restes d'un chien domestique qui pourrait bien être actullement le plus ancien parvenu jusqu'à nous. Ces groupes se nourrissaient du produit de la chasse (bouquetin, chamois, cerf et marmotte) mais également d'escargots et de noisettes dont les restes ont été trouvés en abondance dans la couche. Si la grotte cesse désormais d'être occupée, devenant probablement trop humide, les analyses des pollens ont néanmoins permis de suivre l'évolution de la végétation. Après une forte extension de la forêt sous climat chaud et humide, on observe une chute brutale du pourcentage d'arbres, qui ne peut s'expliquer que par les conséquences d'une déforestation due à l'action de l'homme à partir du néolithique final. Cet événement a pu être daté de 1900 avant J.-C.

La grotte de Saint-Thibaud a ainsi permis, après plusieurs années de fouilles parfois difficiles et de recherches en laboratoire, de mettre au jour des habitats magdaléniens et aziliens et de suivre pas à pas les variations climatiques depuis le retrait des glaciers jusqu'à nos jours. La steppe froide et marécageuse, caractérisant aujourd'hui les régions circumpolaires, constituait le cadre de vie des premiers occupants magdaléniens venus chercher refuge dans la grotte il y a plus de 13000 ans. L'outillage de ces populations semble indiquer une grande stabilité reposant sur une économie bien structurée basée sur la chasse, la pêche et la cueillette, et des techniques bien adaptées à un certain environnement.

Avec le réchauffement climatique qui débute à l'Alleröd et se confirme à partir du Préboréal on assiste à une extension progressive de la forêt qui ne reculera que sous l'effet de l'intervention humaine au Néolithique, et à un changement important dans la composition de la faune. De nouveaux groupes humains s'installent dans la grotte appor-

tant avec eux des outillages dont la diversité traduit des tentatives d'adaptation à un milieu en perpétuelle évolution, à la recherche de son équilibre.

La grotte de Saint-Thibaud-de-Couz est le premier gisement préhistorique à donner une séquence aussi complète de la fin des temps glaciaires dans les Alpes du Nord. On mesure ainsi son importance et la place unique qu'elle occupe dans l'histoire de la Savoie.

BIBLIOGRAPHIE

BINTZ P. (1976). Les civilisations de l'épipaléolithique et du mésolithique dans les Alpes du Nord et le Jura méridional.
La Préhistoire Française, Editions du C.N.R.S., pp. 1.405-1.411, 6 fig., 2 tabl. DE SAINT-BLANQUAT H., et COURTIN J. (1976). Derniers chasseurs et premiers paysans.
Sciences et Avenir n° 349. - Archéologia n° 121 (août 1978) - P. BINTZ.

DECOUVERTES RECENTES ET FOUILLES ACTUELLES

SAVOIE

— Les grottes du défilé de Pierre-Châtel

Dans le défilé de Pierre-Châtel, creusé par le Rhône dans les chaînes jurassiennes méridionales, s'ouvrent une dizaine de grottes, qui, toutes ont été occupées à diverses périodes. Sur la rive gauche savoyarde se trouvent notamment les grottes de la Grande Gave (ou de l'Eléphant) et du Seuil des Chèvres.

Fouillées par A. Blanc au début du siècle, elles ont fait l'objet de travaux récents.

La Grande Gave

Ce très vaste abri, environ 100 m de longueur et 50 m de profondeur, dominant le Rhône a fourni au début du siècle des niveaux s'échelonnant depuis la période néolithique jusqu'au gallo-romain, permettant de se faire une idée de l'occupation de la grotte.

L'occupation à l'époque azilienne est faible, attestée par la découverte de restes humains et d'un petit foyer dans ou autour duquel se trouvaient quelques pièces de silex, dont trois petits grattoirs unguiformes. Elle devient par contre très importante avec l'arrivée des premiers agriculteurs connus dans la région, implantés au Néolithique moyen. Porteurs de la civilisation chasséenne méridionale, ils sont

cependant en contact avec la civilisation suisse de Cortaillod ; outillage en silex (pointes de flèches, lamelles, grattoirs, perçoir, lame), haches polies, plusieurs milliers de tessons de céramique appartenant à des vases carénés, assiettes, vases globuleux, aux moyens de préhension et suspension variés (boutons perforés ou non, cordons multiforés, anses).

Puis l'occupation se ralentit, les vestiges de la fin du IIIe millénaire (Néolithique final chalcolithique) sont peu abondants : quelques fragments appartenant à un vase à col et panse globuleux, ornée de sillons verticaux et horizontaux emplis de points excisés, garnis de matière blanche, attestent la présence de la civilisation campaniforme.

A l'Age du bronze ancien, la situation reste la même. Certains éléments peu abondants mais caractéristiques appartiennent à cette période et se rattachent à la civilisation du Rhône qui nous est venue du Valais suisse : grand vase à provisions à décor de cordons impressionnés en résille, et petite tasse carénée du type des Roseaux.

A partir du Bronze moyen l'occupation s'amplifie. Cette période est bien représentée contrairement à ce que l'on constate habituellement dans les cavités des Alpes. Des fragments d'une boîte à parois cylindriques et fond plat, à décor gravé témoigne d'une influence de l'Allemagne du Sud-Ouest et de la Suisse du Nord. La céramique grossière fabriquée sur place est très abondante.

C'est durant l'Age du bronze final que l'occupation de la grotte sera la plus importante. Les trois phases de cette période sont fort bien représentées : phase ancienne, grands vases à impressions digitales sur cordons, vases carénés à bords éversés ornés de cannelures verticales et horizontales ; phase moyenne, coupes en abat-jour à bords facettés ou moulurés ; phase récente, vases décorés d'impressions à l'outil, grands vases globuleux à décor de cannelures larges et sillons. Nous n'avons malheureusement pas de matériel de bronze, mais cette grotte ayant servi d'habitat, cela ne parait pas tellement étonnant. En effet le matériel de bronze se retrouve surtout dans les sépultures, trop précieux pour être abandonné sur place.

Pour la période de l'Age du fer, seule la deuxième partie est représentée avec des coupes à bords rentrants et des vases à décor plastique. L'absence de vraie céramique de type marnien du début de cette période confirme l'imprégnation assez tardive de la région par les Celtes (pas avant le IIIe siècle avant J.-C.).

Les fouilles ont été reprises en 1973 dans la grotte et ont livré jusqu'à présent une sépulture du bas Empire ou du Haut Moyen-Age, et des niveaux gallo-romain, de l'âge du bronze final et du bronze ancien.

La grotte du Seuil des Chèvres

C'est une petite anfractuosité d'une cinquantaine de mètres carrés, s'ouvrant à une centaine de mètres de la Grande Gave. Elle a été fouillée de 1966 à 1969 par R. Vanbrugghe.

C'est sous un climat rude, et sur un sol accidenté, formé par des blocs et cailloux tombés de la voufe que les hommes prennent pied dans la grotte. L'occupation la plus ancienne n'a laissé que peu de vestiges, quelques outils de silex et restes animaux. Des charbons de bois ont cependant permis une datation : 7030 ± 400 av. J.-C.

Sur ce niveau, une couche stérile formée de sédiments tuffeux dont le sommet est entamé par deux foyers dont les charbons de bois ont été datés de 4370 ± 260 av. J.-C. et 3300 ± av. J.C. Dans le niveau supérieur se trouvait un foyer daté de 3350 ± 180.

Dans ce niveau, les tessons de céramique sont abondants et toutes les époques, du néolithique à l'époque moderne sont plus ou moins représentées.

Le matériel attribuable au Néolithique moyen : cordons multiforés, boutons perforés ou non, vases à profil sinueux, à ouverture rétrécie, tessons à décor gravé, lamelles de silex, poinçons en os, sont la preuve comme à la Grande Gave d'un chasséen méridional influencé par la civilisation helvétique de Cortaillod. La période chalcolithique offre quelques éléments caractéristiques : hache plate en cuivre (fouilles A. Blanc, malheureusement perdue) un des rares témoins de la métallurgie du cuivre dans nos régions ; des tessons appartenant à trois gobelets, dont un à décor cordé, un à décor zoné et le dernier décoré à la tresse, sont la preuve de la présence dans cette région des porteurs de la céramique cordée, témoignage le plus méridional de cette civilisation. Sont probablement à rattacher à cette période des perles biconiques et ovoïdes taillées dans des stalactites une perle de corail, des coquilles marines perforées, une pendeloque triangulaire biforée ennacre, des canines de chien ou de renard perforées, provenant du tamisage du sable de la fouille de A. Blanc, ainsi qu'une petite hache-ciseau en roche verte.

- Les gravures rupestres de Maurienne

Depuis plusieurs années, le G.E.R.S.A.R. groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre, a entrepris des prospections dans la région de Lanslevillard amenant la découverte d'un important complexe de rochers ornés de gravures : cupules, spirales, serpentiformes, labyrinthe, cercles concentriques, pieds, matérisalisation de concepts spirituels.

L'état actuel des recherches tend à situer l'origine de ces gravures au Néolithique final et surtout aux âges des métaux avec une perduration possible jusqu'à la christianisation de ces régions.

BIBLIOGRAPHIE

Mémoires de la Société savoisienne d'hist. et d'archéol, t. 53, Congrès préhistorique de Chambéry, 1908.

Blanc A. (1912), « Sur l'existence en Savoie de gisements des temps intermédiaires entre la période glaciaire et l'actuelle ». C.R. XIVe session Congr. intern. anthrop. archéo. préhist., Genève.

Tournier R (1934), « Fouille sur la rive gauche du Rhône entre La Balme et Yenne ». Le Bugey, 28e fascicule, p. 579.
Desbrosse R. (1967), Le Bugey, fascicule 54, p. 10 (C.R. Sondage L. Bonnamour).
Vanbrugghe R. Bill J. (1968), Grotte du Seuil des Chèvres à La Balme, Savoie. Fouilles de 1967, Premiers résultats, Bull. Soc. linéenne de Lyon, n° 4, avril.

— Maurienne

Des découvertes récentes concernant l'Age du Bronze ont mis en évidence dans cette région les traces des premiers mineurs de Maurienne.

En 1972, les travaux du nouveau tracé de la route reliant le Bourget sur Modane à Aussois amenèrent la découverte d'une tombe à incinération de l'Age du bronze final : fragments de céramique appartenant à une petite coupe carénée en céramique fine noire à rebord éversée, et un vase en poterie grossière décorée d'impressions digitales et de restes humains.

BIBLIOGRAPHIE

L. Schaudel, « Les blocs à gravures de Savoie », La Savoie littéraire et scientifique, Chambéry, 1908-1909, pp. 97-113. J. Bellet, « Préhistoire de Lanslevillard », Bulletin Soc. hist. et archéol. de Maurienne, IX-1940.
J. Bellet, « Répertoire de la préhistoire et de la protohistoire de la vallée de la Maurienne », Rhodania, fasc. 2, 1963, pp. 3-35.
J. Prieur, « Roches à cupules et gravures rupestres de la Maurienne », Bulletin d'études préhistoriques alpines, tome III, 1971, pp. 141-152.
G. Nelh, « Les gravures rupestres de Lanslevillard (Savoie) », Bulletin d'études préhistoriques alpines, tome VII, 1975, pp. 63-86.

La grotte des Balmes de Sollières

En 1972 des spéléologues découvrirent des tessons de poterie dans cette grotte connue depuis longtemps. Des fouilles y furent menées par R. Chemin. La grotte est formée de trois salles, dont seule la deuxième a été fouillée.

Les périodes chalcolithique et bronze ancien sont attestées par la présence d'une hache polie en serpentine, d'une gaine en bois de cerf perforée ; ainsi que des tessons de céramique, en particulier une tasse à fond rond et décor estampé, attribuable à la civilisation campaniforme, dont la présence est à relier aux gîtes de cuivre voisins.

Les vestiges de l'Age du bronze final sont importants : gobelets, coupes, écuelles carénées cannelées, vase sphérique cannelé, gobelet à ouverture rétrécie et fond rond, urnes à décor cannelé à haut col cylindrique ou convergent avec cannelures verticales et cercles en creux, coupe décorée de lamelles d'étain, céramique grossière à décor d'impres-

sions digitales. Objets de bronze : anneaux, épingles à tête enroulée, et tête sphérique, hameçon. Une cachette d'objets de bronze contenait deux bracelets fermés 20 boutons, plaque décorée, lamelle de bronze enroulée. Ce matériel est daté de la phase moyenne du bronze final alpin, vers le Xe S. av. J.-C.

La découverte d'un marteau à rainure, outil utilisé pour concasser le minerai atteste la vocation de matallurgistes des occupants de la grotte. Celui-ci en roche trop tendre pour être utilisé doit être un objet votif placé dans ce « champ d'urnes » souterrain, les salles II et III de la grotte étant semble-t-il à destination funéraire, comme le montre la présence d'une couche noire très grasse (salle II), et d'un fragment de calotte calcinée (Salle III).

Les fouilles à venir amèneront sans doute de nouvelles découvertes sur les premiers mineurs en Savoie.

BIBLIOGRAPHIE

Bocquet A. et Chemin R. (1976) Grotte de la Balme, Sollières--Sardières (Savoie). IXe Congrès U.I.S.P.P. Nice - Livret-guide Excursion A9, pp. 174-177, 1 fig.

Chemin R. (1975). Nouvelles découvertes archéologiques en Haute-Maurienne. Actes du Congrès sur le Mont-Cenis et la région, Lanslebourg, Suse (5-7 septembre 1975), pp. 129-136.

F. BALLET

HABITAT PREHISTORIQUE DE PLEIN AIR GERBAIX (Savoie)

G. PION

POSITION GEOGRAPHIQUE

Ce site de plein air, découvert en 1973 par G. PION, se situe dans la vallée des Echelles, au lieu dit « GERBAIX dessus » à environ 600 m d'altitude. GERBAIX est particulièrement bien exposé, bordé à l'Est par la barrière calcaire du Réalet en Chartreuse, à l'Ouest par un petit plateau boisé et coupé au Sud par les gorges de l'Echaillon, au fond desquelles coule le Guiers. Les tracés partiellement existants d'un ancien réseau de chemins, et les ruines de quelques maisons témoignent d'une présence humaine assez intense au cours des derniers siècles, GERBAIX permettant le passage entre la vallée de St-THIBAUD de COUZ et le bassin de St-LAURENT du PONT, seul passage naturel avant le percement du tunnel des ECHELLES.

NATURE ET AGE DU GISEMENT PREHISTORIQUE

En général, la grotte ou la caverne constitue l'environnement immédiat de l'homme préhistorique. Cette image reste vraie mais incomplète. En effet, l'homme recherche et choisit son habitat ou terrain de chasse en fonction des conditions climatiques ; à GERBAIX il s'agit d'un habitat de plein air, campements à long terme ou haltes de chasse temporaires.

Les résultats des différentes campagnes de fouilles qui se sont succédées depuis 1973 n'ont pas encore fait l'objet de publications complètes. Cependant, les informations recueillies jusqu'à ce jour permettent de situer GERBAIX dans l'échelle des temps à une période correspondant à un lent et progressif réchauffement climatique, il y a quelques 9 000 à 10 000 ans. Chronologiquement parlant, les hommes préhistoriques de GERBAIX succèdent à la civilisation Magdalenienne, bien connue en Europe, et présente dans la grotte de St-THIBAUD.

CARACTERISTIQUES DE L'OUTILLAGE

A GERBAIX, les hommes taillaient remarquablement bien le silex et le cristal de roche (quartz très pur). Depuis 1973, nous avons retrouvé plus de 5 000 silex taillés, dont environ 650 outils élaborés, dont l'étude morphologique et typologique actuellement en cours, constituera le grand intérêt de ce site préhistorique par rapport aux autres sites des Alpes du Nord.

Parmi l'outillage lithique, la remarquable série des « pièces à dos » justifie à elle seule une étude approfondie. En effet, les variétés observées font immédiatement penser aux industries sur silex du type germano-suisse, mais aussi du midi de la France.

PERSPECTIVES DE RECHERCHES

Le site de GERBAIX est actuellement le seul habitat de plein air des Alpes Françaises en position charnière entre le Magdalénien et le Mésolithique, qui met à notre disposition un matériel aussi riche et abondant. Son étude poursuivie sur le terrain en 1979, durant le mois de juillet, fera progresser sensiblement nos connaissances sur cette civilisation des massifs préalpins savoyards. La présence de l'homme préhistorique à GERBAIX il y a 10 000 ans environ contribue encore un peu plus à la connaissance du patrimoine savoyard.

G. PION

HAUTE-SAVOIE

Une stèle à décor gravé fut mise au jour à l'occasion du creusement d'une tranchée dans le jardin de la ferme aux Lanches à St-Paul en Chablais. Une des faces très plane est décorée sur son pourtour de huit cupules entourées de deux à trois cercles concentriques. Au centre se trouve une série de cupules non cerclées, semble-t-il, inorganisées mais la mauvaise conservation du grès molassique en rend la lecture difficile. On peut la rapprocher d'une stèle portant les mêmes motifs découverte au Crêt des Barmes à St-Léonard, en Valais Suisse.

— La Balme de Thuy

Située près du village de la Balme de Thuy, dans la vallée de Thônes, cet abri sous roche, actuellement fouillée par J.P. Ginestet, offre une statigraphie de 4 m d'épaisseur, concernant toutes les époques depuis le néolithique jusqu'à l'époque moderne.

— Magland

Les grottes de Balme, à Magland, près de Cluses ont été fouillées dès 1939 amenant après la découverte au siècle dernier de trois roches polies, celle d'une sépulture peut-être néolithique, et de quelques objets en bronze et os. Plus près de nous en 1975 furent découverts dans l'une des grottes par des spéléologues de Cluses une grande quantité de fragments de céramique, des objets en bronze et en os. La céramique est caractéristique de la phase terminale de l'Age du bronze final et du premier Age du fer (VIIIe-VIIe S. avant J.-C., phase récente du bronze final alpin) avec notamment la présence de fragments d'un vase avec décor au damier, composé de carrés irréguliers alternés, un carré sur deux étant profondément excisé, motif et technique que l'on retrouve sur des vases halstattiens.

La fouille est maintenant reprise par P. Persoud

— Le site de Veyrier

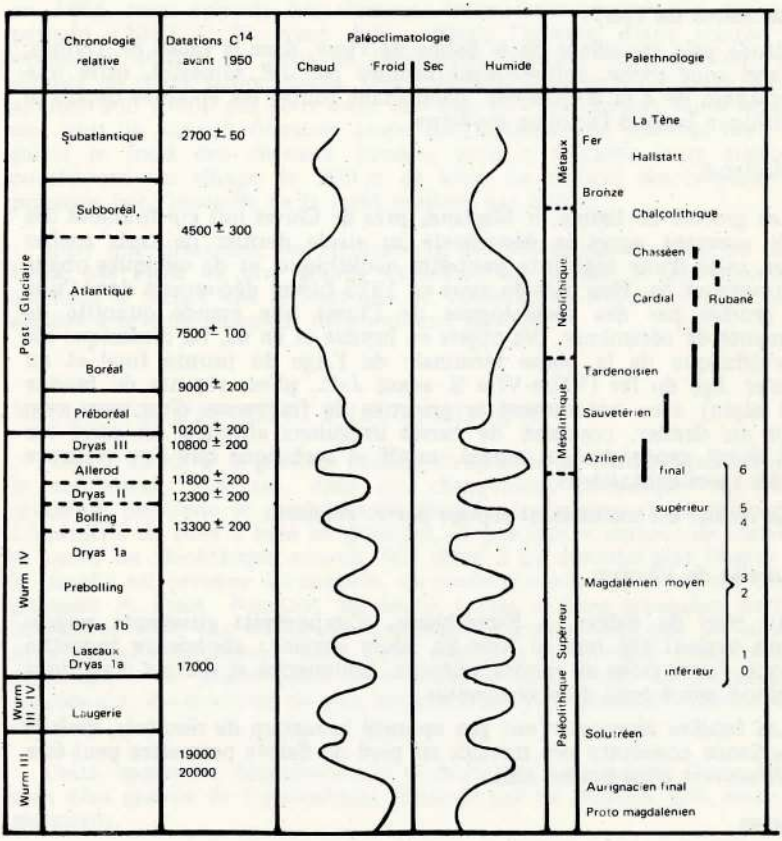
Au pied du Salève, à Etrembières, d'importants gisements magdaléniens avaient été mis au jour au siècle dernier : abondante industrie lithique, faune riche en rennes, chevaux, bouquetins et œuvres d'art dont un bâton percé orné d'un bouquetin.

Les fouilles récentes n'ont pas apporté beaucoup de résultats, mais la surveillance constante des travaux au pied du Salève permettra peut-être la découverte d'un nouvel abri.

— Sciez

En 1975, les travaux de construction d'un groupe scolaire sur le plateau des « Petits Crêts » à Sciez révélèrent la présence de foyers. Bien qu'en partie détruits, J.P. Mudry et une équipe de fouilleurs réussirent à repérer 56 foyers ou traces de foyers circulaires de 0,60 à 1 m de diamètre, quelques-uns avec des blocs anguleux, dont onze ont fourni quelques silex et tessons attribuables à la civilisation de Cortaillod (néolithique moyen).

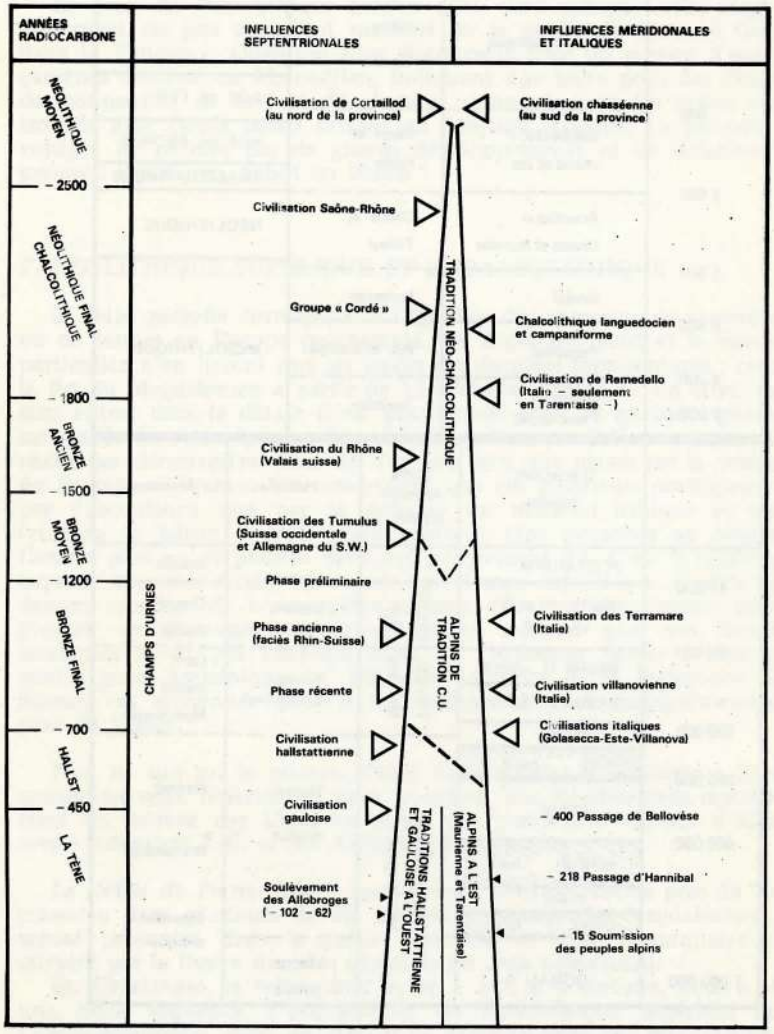
D'autre part, les restes écrasés de vases biconiques carénés, à rebords éversés et décorés de cannelures horizontales, bien que découverts dans de très mauvaises conditions sous les chevilles des bulldozers, attestent la présence d'un véritable champ d'urnes.



NB – Les datations C^{14} ne sont pas calibrées : donc les âges ne sont pas absolus

		Climats	Flore	Stades Archeologiques
POST-WURM	Nos jours	actuel		
	0	Sub-Atlantique	Sapin Hêtre Epicéa	
	800			AGE du FER
		Sub-boréal chaud et sec	Sapin et Hêtre	AGE du BRONZE
				CHALCOLITHIQUE
	2 500	Atlantique Chaud et humide	Chêne et Tilleul	NEOLITHIQUE
	5 500	Boréal	Noisetier	MESOLITHIQUE
	6 800	Préboréal	Pin et Bouleau	
	8 200			
	10 000	Dryas III Froid et sec	Toundra	

		Glaciations Climats	Stade Archéo-logique	Hommes	Animaux
QUATERNAIRE		POST-WURM		Homo Sapiens	actuels
	10 000	WURM III et IV très froid	PALEO SUP.		Cheval Renne
	40 000	WURM II froid	PALEO. MOYEN	Homo Néandertial	Cerf Renne Mammouth
		WURM I humide			
	100 000	actuel	PALEOLITHIQUE INFERIEUR		
	200 000	RISS froid		Homo erectus	Renne
		chaud			
	400 000	MINDEL froid			Rhinocéros
		chaud			
		GUNZ froid			Eléphant antique
	1 000 000	DONAU ?		Homo habilis	


ANNÉES RADIOCARBONE
INFLUENCES SEPTENTRIONALES
INFLUENCES MÉRIDIONALES ET ITALIQUES
NÉOLITHIQUE MOYEN
- 2500
NÉOLITHIQUE FINAL CHALCOLITHIQUE
- 1800
BRONZE ANCIEN
- 1500
BRONZE MOYEN
- 1200
BRONZE FINAL
- 700
HALLST
- 450
LA TÈNE
CHAMPS D'URNES
Civilisation de Cortaillod (au nord de la province)
Civilisation chasséenne (au sud de la province)
Civilisation Saône-Rhône
Groupe « Cordé »
Chalcolithique languedocien et campaniforme
Civilisation de Remedello (Italie – seulement en Tarentaise –)
Civilisation du Rhône (Valais suisse)
Civilisation des Tumulus (Suisse occidentale et Allemagne du S.W.)
Phase préliminaire
Phase ancienne (faciès Rhin-Suisse)
Civilisation des Terramare (Italie)
Phase récente
Civilisation villanovienne (Italie)
Civilisations italiques (Golasecca-Este-Villanova)
Civilisation hallstattienne
Civilisation gauloise
– 400 Passage de Bellovèse
– 218 Passage d'Hannibal
Soulèvement des Allobroges (– 102 – 62)
– 15 Soumission des peuples alpins
TRADITION NÉO-CHALCOLITHIQUE
ALPINS DE TRADITION C.U.
TRADITIONS HALLSTATTIENNE ET GAULOISE A L'OUEST
ALPINS A L'EST (Maurienne et Tarentaise)

Mobilier funéraire de l'âge de fer découvert à Saint-Sorlin-d'Arves en mai 1978. (Photo Prieur).

ISNN : 0046 - 7510 Imp. & Duplication 4M – 73490 La Ravoire tel: 79 704106